

Le Billet

De la Société Culturelle du Pays Castrais

Président : Aimé Balssa, 37 rue Robert Schuman, 81100 Castres
Trésorier : J.P. Alary, rue Dom Pacifique Tixier, 81710 Saix
Secrétaire : D. Serres, 4 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres
Directeur de la publication : Didier Serres
Confection du Billet : Didier Serres
Expédition du Billet : Marthe Viala

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux adhérents en fonction des manifestations organisées par l'association.

Société Culturelle du Pays Castrais, 8 Place Soult 81100 Castres - Email : scpc@sfr.fr - Site internet : scpccastres.free.fr

L'eau du Verdet

Avant la guerre de 1914, on pouvait boire à Castres une eau d'une pureté incomparable et dont la notoriété s'étendait bien au-delà du département puisqu'elle était servie chez Maxim's et dans l'Orient-Express : l'eau du Verdet. Elle était recueillie et commercialisée à partir d'une source à fort débit située en bordure de l'Agout, sur la commune de Fréjeville, dans la propriété du Verdet, d'où son nom. La source était connue depuis des temps immémoriaux (la date de 1596 fut retrouvée sur une clef de voûte sculptée lors des travaux de captation), mais était tombée en désuétude.



La vie a du bon !!...
grâce à l'Eau du Verdet

C'est un très honorable professeur d'hydrologie à la faculté de médecine de Toulouse, le docteur F. Garrigou, qui avait redécouvert la source lors d'études géologiques dans le secteur et qui avait effectué l'analyse physico-chimique de son eau. Au terme de son étude, il avait fait le 10 mars 1913 une communication détaillée à l'Académie des sciences de Paris, communication suivie d'une publication dans les Annales de la Société d'hydrologie médicale de Paris le 7 avril 1913. Il en ressortait que l'eau de Verdet était exceptionnelle. Il y avait un équilibre si parfait entre les différents composants, une si remarquable teneur en nitrate de soude, une dose si favorable de silice libre et de magnésie, une bactériologie si satisfaisante que cette eau était recommandée comme la meilleure des eaux de table connues. Diurétique, particulièrement utile aux « scléreux et aux goutteux », combattant « l'arthritisme » sous toutes ses formes, elle était sensée produire sur les reins « sans les fatiguer, une action telle de lavage général de l'économie qu'on ne saurait trouver cette qualité à un niveau aussi remarquable dans au-

cune autre eau de table. »

La Société des Eaux du Verdet dont le siège social était à Castres avait un dépôt à Paris, boulevard des Italiens, et l'on pouvait se procurer cette eau chez les « principaux Pharmaciens et marchands d'Eaux minérales de France, des Colonies et de L'Etranger ».

Le propriétaire du domaine était Pierre Barthélemy Gheusi (Toulouse, 1865 – Paris, 1943). Fils de banquier, il avait fait ses études au collège de Castres ; républicain, il s'était impliqué dans la campagne électorale de Jaurès lors des élections législatives de 1889 à Castres. Il était ensuite entré dans l'administration, assurant à ce titre de multiples missions en France et à l'étranger. Auteur de nombreux ouvrages (dramas lyriques, livrets d'opéras, romans, poèmes), il avait racheté en 1899 la *Nouvelle Revue*, publication littéraire qui connut quelques années brillantes avant d'être marginalisée en 1908 par la création de la *Nouvelle Revue Française*. Directeur adjoint de l'opéra en 1906, il fut placé à la tête de l'Opéra-Comique en 1914.

C'est dans ce contexte particulier que devait être lancé un concours national de poésie célébrant l'eau du Verdet. Un jury d'honneur fut alors constitué, qui réunissait cinq hommes de lettres et un auteur dra-

matique. Ils étaient tous parisiens, connus, titulaires pour certains de la Légion d'honneur ; ils sont pourtant parfaitement oubliés aujourd'hui.

Le président du jury, Henri Austruy était directeur de la *Nouvelle Revue* ; les autres membres étaient Johannes Gravier, également directeur de la *Nouvelle Revue*, Maxime Formont, Pierre de Bouchaud, A. Méranne et Albert Delvallé.

Les réponses affluèrent et, finalement, une trentaine de prix furent attribués à des amateurs originaires de toute la France. C'est quelques-unes de ces poésies, remarquables soit par leur drôlerie, soit pour leur charme propre que nous avons retenues.

Prix d'honneur

L'aéroplane au ciel planait sublime et frêle ;
Soudain l'on vit qu'il descendait
Vers la fraîche lueur d'une eau surnaturelle :
C'était la source du Verdet.

Préférant aux splendeurs des voûtes éternelles,
Verdet, tes bienfaisantes eaux,
Legagneux, l'aigle humain, pour retremper ses ailes,
Choisit la Source des Oiseaux !

Cora Laparcerie-Richepin, Paris.

Georges Legagneux (1882-1914), surnommé « l'homme oiseau », mécanicien-aviateur français ayant accumulé les records d'altitude et de distance à partir de 1908, 56^e des 100 premiers aviateurs brevetés au monde.

Premier prix

Comme à l'enfant il faut le lait,
Comme à la mousse il faut la pierre,
Comme il faut aux yeux la lumière,
A table il faut l'Eau du Verdet.

Pour ceux qui sont dans l'ignorance,
C'est entre Castres et Vielmur
Que jaillit ce cristal si pur
Où boivent les oiseaux de France !

J.L. Ac., Toulouse

Seizième Prix

Mon cher marchand de vin, Je vous quitte à regret !...
Allons !... Ne prenez pas cet air mélancolique !...
Vos vins sont excellents, mais je suis arthritique...
Je ne boirai donc plus que de l'« Eau du Verdet ».

Emile Leclerc, Paris

Dix-neuvième prix

Moins souple est Regina Badet
Que tu ne seras, c'est notoire,
Pauvre goutteux, si tu veux boire
A tes repas, l'« Eau du Verdet ».

Puck, Asnières

Regina Badet (1878-1949), actrice et danseuse française ayant fait une brillante carrière. Etoile de l'Opéra-Comique de Paris, son déshabillé suggestif en 1910 dans *La Femme et le Pantin* de Pierre Louÿs avait fait l'objet d'une enquête de police.

Vingtième prix

« Quoi, soixante wagons, une énorme machine
Brûlent nos stations venant on ne sait d'où ?
C'est la fin de la fin et de la discipline »,
L'inspecteur en ronchonne et le chef devient fou.

Le commissaire, seul, au courant leur explique :
« Eh ! Messieurs, c'est un train d'utilité publique :
Un train d'Eau du Verdet, allant à Lamalou ».

Latché, Cie du Midi, Castres

Vingt-unième prix

En assiégeant Arras, les Cadets de Gascogne
Poussaient le même cri lamentable : « J'ai faim ! »
Et les joues amaigries pâlies sous la vigogne,
Ils craignaient de toucher – sans se battre - à leur fin.
Il ne leur restait plus qu'à se nourrir de terre....
Pourtant, jamais ce cri : « J'ai soif ! » - Est-ce un mystère ?
Non, aucun n'avait soif, non, car chaque Cadet
Avait rempli son outre aux sources de Verdet !

Nestry, Paris

Vingt deuxième prix

Vous dont la *haulte nopce* a raidi les artères :
Hargneux, rhumatisants, goutteux atrabilaires,
Qui trop appréciez le gibier faisandé,
Le Champagne explosif, les buissons d'écrevisses,
Et les cocktails noyés dans de fortes épices,
Ecoutez le conseil d'un qui s'est amendé :
Quand tout passe et tout tasse et tout lasse et tout casse :
« Eau du Verdet », Messieurs, voilà le mot de passe.

J. Dubarry, Toulouse

Vingt-quatrième prix

Quand Moïse de sa baguette
Fit jaillir l'eau du rocher
Tous les Hébreux lui firent fête
Heureux de se désaltérer....
L'un que la Gaule avait vu naître
S'arrêta, puis, narguant le jet
Cria : « Ton eau, qu'elle aille... paître !
Je ne bois que l'Eau du Verdet.

F. Remo, Lecture

Vingt-cinquième prix

Blottis dans les taillis, guettant l'humaine proie,
Ils se sont réunis, tous les monstres hideux,
Le Rhumatisme Aigu, la Goutte aux doigts noueux,
L'Arthrite qui se rue et mord sans qu'on la voie,
Et sur l'homme innocent, ils se jettent joyeux....
Mais se levant sans bruit de sa couche irisée,
La Nymphé du Verdet a versé sa rosée
Et les monstres ont fui, poussant des cris affreux.

Maurice Billon, Dijon

Vingt-sixième prix

Si le bon Henri Quatre était toujours au monde,
Depuis déjà longtemps sur notre table ronde,
Avec la poule au pot et du vin muscadet,
Nous aurions du pain blanc et de l'Eau du Verdet.

B. T. Agenais

Qu'est devenue en 2012 cette source miraculeuse ? Ses propriétaires résidant à l'étranger, l'accès au site est impossible. La source coule toujours, mais elle n'est plus exploitée depuis longtemps. La ru-meur locale prétend même que, sous l'action conjuguée des pesticides et d'une urbanisation de voisi-nage, son eau est désormais impropre à la consommation...

Madeleine Bertrand



Le Président, les membres du bureau de la Société Culturelle vous souhaitent de passer de très bonnes fêtes de fin d'année et vous adressent leurs meilleurs vœux pour 2013.



----- ACTIVITÉS DU MOIS -----

CONFÉRENCES

Lundi 7 janvier 2013 à 17h30 – Maison des Associations

Bertrand de Viviés

« Mon âme est à Dieu et mon épée au roi »

La famille de Montfaucon en Languedoc (Comminges et Castrais) : gens de guerres et gens de lettres (XIII^e-XVIII^e siècle)

Issue d'une très ancienne famille médiévale du Comminges, ce lignage constitue un bon exemple d'un clan de la noblesse en Languedoc : il a des points communs avec un certain type de cadets de Gascogne, qui se firent remarquer comme de grands capitaines sous Henri IV mais aussi parfois comme des gentilshommes bagarreurs et duellistes impénitents sous Louis XIII, dignes des héros des meilleurs romans du XIX^e siècle.

L'évolution sociale de cette famille a aussi été marquée par des destins remarquables. On y découvre en effet, au Grand Siècle, un historien d'une érudition prodigieuse en même temps qu'un auteur à la marge de la conformité ou, plus tard, l'un des grands théoriciens de la tradition équestre française, tous vrais spécialistes de leurs domaines, auteurs d'ouvrages à succès et de référence pour certains, à des époques où la chose n'était pas si courante.

Des contreforts de la Montagne Noire à l'abbaye de Saint-Germain-des-Près et du Lauragais aux honneurs de Versailles, on suivra l'histoire de cette famille à travers les événements et des lieux qu'elle marqua de son empreinte.

Bertrand de Viviés est conservateur des musées de Gaillac, président de la Société des sciences, arts et belles-lettres du Tarn, et membre actif de la Société culturelle du Pays Castrais.

Mardi 15 janvier 2013 à 17h30 – Bibliothèque municipale

Henri Colombié

Lapérouse, navigateur des Lumières



Rien ne semblait prédisposer le jeune Jean-François de Galaup, né d'un père propriétaire terrien et consul de la ville d'Albi, à parcourir les mers du globe. Et pourtant dès l'âge de 15 ans il va, quittant le cocon familial et prenant le nom de Lapérouse, entrer à l'école des gardes de la Marine de Brest.

Amené à naviguer dans l'Atlantique et dans l'océan Indien, prenant part à des batailles navales, notamment lors de la guerre d'Indépendance américaine, il va acquérir une remarquable expérience. Une audacieuse expédition en baie d'Hudson, durant laquelle il démontre ses qualités de marin et sa grande humanité, influenceront favorablement le roi Louis XVI dans le choix de Lapérouse pour conduire la plus grande entreprise maritime de découverte décidée par la France.

Ainsi de 1785 à 1788 Lapérouse, accompagné d'une équipe de remarquables scientifiques, va diriger une exploration du Pacifique, tentant de découvrir tout « ce qui avait pu échapper à l'œil

de l'Anglais Cook ».

Après la dernière escale connue en Australie, on va rester près de 40 ans sans nouvelles de M. de Lapérouse. Les recherches entreprises jusqu'en 2008 ont permis de lever, en partie seulement, le voile du mystère de la disparition de l'expédition.

Enseignant retraité, Henri Colombié est secrétaire de l'association Albi-Lapérouse-France.

FORMATION

Lundi 21 janvier à 17 h 30 - Maison des associations : Atelier de paléographie (P. Laval)

Erratum

Le dernier *Billet de la Société culturelle* porte un numéro et une date erronés. Il s'agit en réalité de :
22^e année N° 8 - Décembre 2012

Merci de les corriger.

Informations

Afin de préparer les manifestations du 100^e anniversaire de la guerre 1914-1918 un **comité départemental de commémoration de la Grande Guerre** vient d'être mis en place sous l'égide de la préfecture du Tarn. Ce comité coordonnera les actions liées à cette commémoration dans leurs aspects culturels et scientifiques, éducatifs et pédagogiques, économiques et touristiques au travers de trois commissions. La commission « histoire et culture scientifique », qu'anime Jean Faury, comprend notamment MM Alain Lévy et Aimé Balssa. Elle se propose d'aider à la recherche en matière de méthodologie et de proposer des pistes de recherche.

Toute personne possédant des documents intéressants concernant la vie des combattants (carnets de guerre, correspondance, photographies,...), la vie à Castres au cours des années de guerre (industrie, hôpitaux, vie quotidienne,...), l'assassinat de Jaurès et les réactions locales, etc., peut se signaler auprès de la Société culturelle (M. Balssa).

Lors de la récente visite organisée par la Société culturelle à Lagardiolle, nous avons pu admirer une belle chaire du XVII^e siècle, malheureusement en assez mauvais état, provenant du prieuré cistercien de la Rode (et non de la Chartreuse, comme indiqué par erreur dans le Guide du Tarn de Jean Roques). Nous avons découvert une remarquable chasuble du XVIII^e siècle (de même provenance ?). Ces deux objets ont été signalés à la conservation départementale des objets d'art pour une inscription éventuelle à l'inventaire supplémentaire.

Les presses universitaires du Mirail viennent d'éditer dans la collection *Méridiennes*, ***Médecine et médecins à Toulouse au siècle des Lumières***, recueil des communications faites à un récent colloque, sous la direction de Didier Foucault et Pierre C. Lile. Cet ouvrage de 250 pages (prix 20 €) contient une étude d'Aimé Balssa consacrée à ***Jean François Icart (1734-1803), chirurgien castrais, promoteur de la formation des sages-femmes en Languedoc*** (p. 187-204).

Concert

Dimanche 27 janvier 2013 à 17h 30 – Théâtre municipal

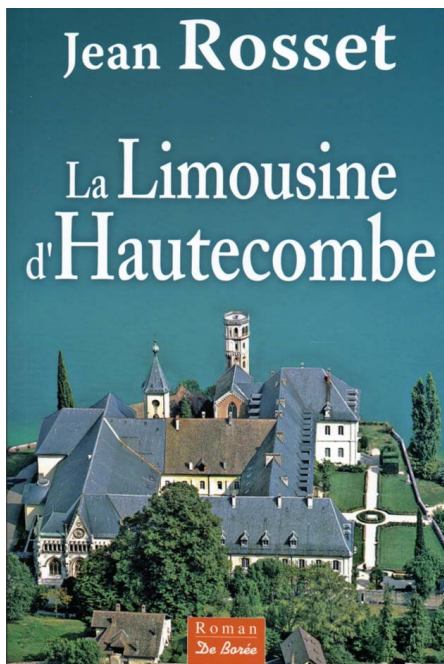
Dans le cadre des *Dimanches musicaux* de Forum

Quatuor Psophos et Denis Pascal, piano

Œuvres de Tchaïkowsky et Brahms

PARUTIONS

« La Limousine d'Hautecombe »



Jean Rosset, fidèle adhérent de la Société Culturelle du pays Castrais, vous fait part de la sortie de son nouveau roman.

Ce beau roman de terroir nous fait vivre le destin exceptionnel d'un enfant abandonné. Les familles d'accueil, l'enfance déshéritée, les mœurs des années 1950 en France, sont décrites avec beaucoup de profondeur par Jean Rosset qui nous avait déjà enchantés avec sa saga des Porteurs de terre. Après une carrière dans la sidérurgie, cet auteur s'est reconverti avec bonheur dans l'écriture. Dans chacun de ses romans, il nous entraîne dans des aventures originales où suspense et rebondissements tiennent le lecteur en haleine. Il, évoque ici avec talent les paysages de Savoie et le très poétique lac du Bourget, cher à Lamartine.

Noël 1927. Un bébé est déposé à l'abbaye d'Hautecombe, en Savoie, par une femme descendue d'une limousine et aussitôt repartie. Les moines baptiseront cet enfant Jean-Noël et il portera le nom d'Hautecombe. Remis à l'assistance publique, il est alors confié à une famille d'adoption. Son avenir : devenir valet de ferme comme les enfants de sa condition. Mais une mystérieuse fondation va prendre Jean-Noël sous son aile et l'aider à poursuivre des études. Il aura un parcours chaotique dû à son tempérament marqué par l'abandon, mais des rencontres et des évènements

inattendus l'amèneront à découvrir le secret de ses origines... L'histoire émouvante d'une victoire sur le mauvais sort.

Reliure souple illustrée Format / 16X24 cm 448 pages à se procurer dans les librairies de la ville.

« Au Vent d'Antan »

Il s'agit d'un album de photographies réalisées par Roland LABOYE à CASTRES pour la plupart dans les années soixante dix, quatre vingt.

L'œil aiguisé de Roland LABOYE, ce formidable photographe, nous livre « dans l'inépuisable réel des choses et des êtres ... la réalité de la vie ... »

Des textes écrits par Michel MONSARRAT dialoguent avec ces images cocasses, originales et pour certaines connues et reconnues bien au-delà de nos frontières.

Point de rencontre entre l'art et la mémoire ce livre est préfacé par Gaston Louis MARCHAL. Il est en vente dans les librairies de CASTRES et du département au prix de 20€.

